

Dimanche 25 juillet 2021 – 17^{ème} dimanche du temps ordinaire

« *Les yeux sur toi, tous ils espèrent : tu leur donnes la nourriture en temps voulu* ». Cette Parole du psaume que nous avons chanté exprime bien ce qui motive la foule dans la suite du Christ. Elle a perçu que le Christ pouvait répondre à sa faim, à sa soif, à son désir de vie. Elle a saisi que seul le Christ pouvait répondre vraiment à ses aspirations les plus profondes. « *Mets ta joie dans le Seigneur, il comblera les désirs de ton cœur* » dit encore un autre psaume (Ps 37,5) ou encore le psaume 34, 9-11 : « *Goûtez et voyez, le Seigneur est bon, heureux qui trouve en lui son refuge. Saints du Seigneur adorez-le, rien ne manque à ceux qui le craignent. Des riches ont tout perdu, ils ont faim ; qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien* ». Eh bien c'est ce que nous voyons dans cette page d'Évangile.

Le Christ va nourrir cette foule pour laquelle il est pris de pitié. Elle ne manquera de rien puisqu'il en restera même douze paniers pleins alors qu'elle aura été rassasiée. Nous réentendons l'invitation à nous en remettre à Jésus avec une grande confiance, à ne pas avoir peur de venir jusqu'à lui tels que nous sommes, comme nous sommes. Le psaume 22 nous le rappelait dimanche dernier, « *sur des prés d'herbes fraîches il me fait reposer* », assis, telle la foule dans l'évangile de ce jour.

Mais Philippe, ou André, n'y croient pas. « *Qu'est-ce que cela pour tant de monde !* » « *200 journées de travail ne suffiraient pas à nourrir cette foule* ». Ils sont les disciples de Jésus et pourtant ils sont défaitistes. Ils ont le privilège d'être aux côtés de Jésus, de le connaître vraiment, de bénéficier de sa présence de son enseignement et pourtant ils n'y croient pas. Ils n'envisagent même pas que cela puisse être possible, que Jésus puisse nourrir cette foule. Il y a quelque chose ici de paradoxal. Ceux qui devraient croire, doutent.

Ceux qui devraient avoir confiance, désespèrent. La présence de Jésus à leur côté est devenue tellement habituelle qu'ils n'ont plus conscience de son importance et de sa puissance. Ils sont centrés sur eux, sur leur incapacité, sur leur lassitude et leur fatigue, sur cette charge trop lourde de devoir nourrir cette foule et ils oublient, comme le dit saint Paul, que leur capacité vient de Dieu. Ils ont ainsi besoin d'être renouvelés dans leur foi et dans leur espérance. Je me faisais moi-même cette remarque encore cette semaine alors que les journées étaient chargées, tendues, stressantes. Et il a fallu que je prenne un temps plus long d'adoration, dans un cœur à cœur avec le Seigneur pour sortir de mes inquiétudes sur comment faire les choses, pour sortir de mon stress et pour fixer mes yeux sur lui et ainsi me décentrer de mes occupations, de mes activités et du stress lié à celles-ci. « *Déchargez-vous sur Dieu de toutes vos inquiétudes et lui prendra soin de vous* » lisons-nous dans la lettre de Pierre. (1 P 5, 7) Nous avons tous besoin d'être affermis dans notre foi.

Ce sont souvent les plus petits, les fragiles, les pauvres qui nous enseignent ces réalités. Les pauvres sont nos maîtres, disait l'abbé Joseph Wresinski. Saint Paul nous le rappelle : « *Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les forts.* » (1 Co 1, 27) Dans l'évangile c'est un jeune garçon, un enfant nous dit la bible de Jérusalem, qui nous donne une leçon de foi et d'espérance.

N'est-il pas d'ailleurs surprenant qu'un enfant soit présent au milieu de cette foule ? Lui aussi a suivi le mouvement, lui aussi a voulu s'approcher de Jésus prévoyant même quelques provisions au cas où la rencontre se prolongerait.

C'est qu'il était bien décidé à prendre du temps avec Jésus ! Il ne voulait rien louper de son enseignement. Et lorsqu'il comprend le désir de Jésus de nourrir la foule, c'est tout naturellement qu'il apporte à André le peu qu'il a, ses cinq pains et ses deux poissons, ne

doutant pas un instant de la puissance de Jésus à faire ce miracle de la multiplication des pains. Il n'entre pas dans un raisonnement sur ce qui est possible ou ce qui ne l'est pas.

Il ne pose pas de question. Il ne pense même pas à lui et préfère se dépouiller du peu qu'il a pour le bien de la foule puisqu'il sait déjà que « *tout ce qui est gardé est perdu mais que tout ce qui est donné est multiplié* ». Il a confiance. Il fait confiance à Jésus.

Et il abandonne entre les mains de Jésus ce qu'il a, espérant contre toute espérance.

Et c'est alors que le miracle peut avoir lieu et que la foule peut être nourrie.

Je pense ici aux paroles de Jésus : « *Si vous ne vous convertissez pas et vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux* ». (Mt 18, 3)

Frères et sœurs nous devons apprendre à redevenir des enfants, de cet esprit d'enfance que nous contemplons par exemple chez une femme comme saint Thérèse.

Nous devons apprendre à nous abandonner en toute confiance dans les mains du Seigneur. Nous sommes invités à revenir à cette simplicité de l'enfant qui en toute circonstance se précipite dans les bras du Seigneur pour tout lui remettre et tout recevoir.

Comme le dit encore le psaume : « *Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent en vérité* ». Amen

P. Mickaël